
David Picard, *Tourism, Magic and Modernity:
Cultivating the Human Garden*

coll. "New directions in anthropology", Berghahn Books, 2011

Thomas Apchain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/395>

DOI : 10.4000/tourisme.395

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 106-108

ISSN : 2109-5671

Référence électronique

Thomas Apchain, « David Picard, *Tourism, Magic and Modernity: Cultivating the Human Garden* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 10 | 2014, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/395> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.395>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

David Picard, *Tourism, Magic and Modernity: Cultivating the Human Garden*

coll. "New directions in anthropology", Berghahn Books, 2011

Thomas Apchain

RÉFÉRENCE

David Picard, *Tourism, Magic and Modernity: Cultivating the Human Garden*, coll. "New directions in anthropology", Berghahn Books, 2011.

- 1 Cet ouvrage de David Picard propose une réflexion sur les modes de construction de l'identité créole dans le cadre du tourisme. Tant au travers de l'élaboration de son dispositif d'enquête que de celui du cadre théorique dans lequel il étudie le phénomène, l'auteur montre comment l'identité créole de La Réunion est cultivée à la manière d'un *jardin* (métaphore centrale de son ouvrage), par un jeu de réflexions dans lesquelles les allers-retours touristiques (concrets et symboliques) tiennent le rôle d'un miroir.
- 2 La **première partie** de l'ouvrage est consacrée à la reconnaissance de la magie comme entité agissante dans l'expérience touristique. C'est dans celle-ci que le touriste, qui tendra à disparaître (en tout cas de manière concrète) au fil de la monographie, tient le rôle principal. La réflexion part du constat qu'il serait attribué aux îles tropicales une valeur symbolique spécifique. En effet, il semble que ces dernières se soient vu attribuer, depuis la Renaissance, une charge esthétique fondée sur leur association avec les images du paradis (le jardin d'Éden, par exemple) et certains grands paradigmes modernes : la beauté, la vérité, la liberté, etc. Les îles tropicales seraient ainsi, pour les Occidentaux, le lieu d'une authenticité perdue. Tout fonctionne en fait comme si les océans, en coupant ainsi ces terres du continent, les avaient aussi coupées du temps et de l'histoire. Aussi, l'écart paradigmatique qui sépare les îles tropicales et le monde occidental s'expliquerait, en partie du moins, par l'existence, dans les premières, d'une

“magie”, terme fréquemment employé dans les récits touristiques. C’est justement l’industrie touristique, progressivement choisie pour le développement après la crise de l’industrie agricole, qui a contribué à renforcer cette charge magique, voire à “re-tropicaliser” ces îles, c’est-à-dire à valoriser des comportements conformes à ces fantasmes. Du point de vue du touriste, visiter les îles tropicales consiste donc en quelque sorte à se “recharger” de magie. Celle-là peut, par ailleurs, se transporter par l’intermédiaire d’objets, de souvenirs auxquels David Picard donne donc une interprétation nouvelle, comme artefacts magiques. Mais l’idée de magie n’appartient évidemment pas de manière exclusive au monde du touriste. En effet, l’auteur montre, ici dans le cas de l’île de La Réunion, comment elle est largement utilisée par ceux qui se trouvent, ou désirent se trouver, dans les zones de contacts touristiques. La dimension magique qui est attribuée à ces zones par le monde extérieur devient, dans cette perspective, un élément-ressource dans la construction de leur identité et devient quelque chose qu’il s’agit de “cultiver”. C’est à cette dimension, donc à l’aspect performatif de l’attribution de la magie, que s’intéresse principalement David Picard dans la suite du livre.

- 3 La **deuxième partie** est fondée sur l’analyse de données issues de l’observation participante de l’auteur en tant que guide touristique et de son observation de l’initiative, principalement impulsée depuis la métropole, de construction d’un écomusée à La Réunion. C’est à travers son usage de la théorie du “stade du miroir” développée par Jacques Lacan que l’on peut comprendre l’analyse que fait David Picard du rôle joué par le tourisme dans l’évolution de la culture créole. Ainsi, comme dans le cas où l’enfant prend conscience de lui-même à travers son image et celle de sa mère dans le miroir, c’est aussi dans la prise en compte de l’image extérieure de La Réunion que les différents acteurs touchés par le phénomène touristique fondent leur identité créole. La vision des îles tropicales développée par l’Occident impose donc le cadre dans lequel sont circonscrites les identités en construction, ce qui ne va sans soulever des enjeux locaux. Ainsi, d’un côté, la valorisation de l’identité créole devient, pour de nombreux individus, un élément-ressource à travers lequel il est possible de renégocier sa place dans les structures locales de pouvoir. Exposer au touriste son identité créole et son lien à un passé imaginé (un stade prémoderne interprété positivement) devient alors un processus valorisant à travers la démonstration de sa capacité à “donner une bonne image” qui, non seulement renforce son inscription globale, mais possède une retombée positive dans le cadre local d’une concurrence liée à la culture locale du *karité*. D’un autre côté, ce mode d’inscription de la culture créole dans la globalisation possède des effets contraignants qui peuvent à la fois résider dans l’abandon de certains aspects culturels (la culture de certaines fleurs jugées inauthentiques, le retour et la conservation obligatoire de certains savoir-faire, etc.) et dans la marginalisation de certains types d’acteurs (comme c’est le cas pour les pêcheurs qui, par l’association symbolique des récifs de coraux au paradigme de l’île tropicale paradisiaque, se trouvent qualifiés de braconniers).
- 4 Enfin, la **troisième partie** du livre revient de manière plus approfondie sur la métaphore du jardin. Il s’agit, pour l’auteur, de définir le rôle tenu par ce type de lieu chargé de magie par l’expérience touristique dans le paysage global. Selon lui, la pensée occidentale moderne “cultiverait” certains lieux à la manière de jardins afin que ceux-ci deviennent des espaces allégoriques, consommables par le tourisme, permettant de fixer dans l’espace certains paradigmes fondamentaux de sa pensée, qui ne sauraient exister que de manière diffuse dans le monde moderne. L’auteur s’appuie sur un dense

examen d'études qui montrent comment les jardins ont, de tout temps, été conçus comme des métaphores, comme des reconstitutions cosmologiques. Dans cette perspective, il donne au tourisme un sens nouveau, en expliquant dans quelles mesures la création d'attractions et de sites touristiques peut répondre à certains besoins éprouvés par les modernes face au "désenchantement" de leurs propres sociétés.

- 5 Première monographie publiée par David Picard, *Tourism, Magic and Modernity* est un ouvrage aux accomplissements multiples. Par la manière dont il répond avec brio à certains des grands défis méthodologiques et théoriques posés par l'anthropologie du tourisme, domaine de prédilection de l'auteur, cet ouvrage est une réussite incontestable. En ce qui concerne les difficultés **méthodologiques** qui émanent de l'étude du tourisme et particulièrement des touristes, l'ingéniosité de David Picard réside dans l'élaboration d'un dispositif d'enquête et d'un système d'utilisation des données ethnographiques permettant d'observer les touristes dans les différents espaces-temps constitutifs de leurs expériences – ce système prend en compte les moments précédant et suivant la consommation touristique qui, bien entendu, reste le moment ethnographique majeur de sa démarche. L'ampleur des données recueillies permet de fournir une image particulièrement précise du sens de l'expérience touristique – et surtout de ses qualités performatives et de ses aspects rituels – dans les sociétés modernes. Sur le plan **théorique**, l'analyse du tourisme, dans la mesure où celui-ci se compose largement de dimensions symboliques, ne saurait se passer de concepts. David Picard en utilise principalement deux. Le premier est celui de *magie*, qu'il interprète ici comme un processus permettant à la fois d'intégrer une charge magique, dans des lieux ou des sphères culturelles diverses, et d'en organiser la consommation. Le tourisme apparaît ainsi comme une quête à travers laquelle les individus s'imprègnent de la force magique d'un lieu, force que les modernes attribuent à l'ailleurs car ils supposent qu'elle a disparu de leurs propres sociétés. Le second concept est celui du *jardin* afin de qualifier ce qui, en quelque sorte, peut se comprendre comme l'ensemble des mécanismes par lesquels certains lieux s'attribuent et consolident une charge magique ou, du moins, une force d'attraction touristique. La métaphore du jardin, lieu entre nature et culture, permet à David Picard de faire apparaître les cultures touchées par la consommation touristique (ici la culture créole) comme des entités cultivées pour exercer une attraction et devenir des métaphores vivantes, des allégories cosmologiques, mondes miniatures dans les sociétés occidentales modernes.
- 6 Par la nature de son terrain et par l'ampleur de son analyse, l'ouvrage de David Picard ne saurait se limiter à l'anthropologie du tourisme. Plus exactement, c'est la façon dont ses conclusions dépassent à multiples endroits le domaine du tourisme – ce que sans doute toute anthropologie du tourisme devrait parvenir à faire – qu'il faut ici souligner. En effet, David Picard explique quelques aspects majeurs de l'ici et de l'ailleurs, contribuant ainsi à la fois à une anthropologie de la modernité, mais aussi à ce qu'il est convenu d'appeler les "études post-coloniales". D'une part, l'auteur montre comment le tourisme est un domaine à travers lequel on peut observer certains traits de la société contemporaine, dont l'un des plus importants est, dans cet ouvrage, la propension avec laquelle l'attribution, par les Occidentaux, d'une valeur magique et idyllique à certains lieux de l'ailleurs participe d'une lecture négative de leurs propres sociétés, de leur désenchantement du monde dans lequel ils vivent. D'autre part, à travers la métaphore du jardin, puis par son usage du concept lacanien du miroir, l'auteur montre comment l'inscription, par le biais du tourisme, de la culture créole dans la modernité advient à

l'intérieur d'une relation héritée de la situation coloniale. Ainsi, c'est encore l'Occident (et dans ce cas la France en particulier) qui dicte les termes du rapport : les effets induits par l'expérience touristique modifient les identités culturelles sur lesquelles le tourisme jette son regard et les transforme en "jardins humains" cultivés, puis consommés, par l'Occident.

- 7 L'ouvrage de Daniel Picard, dont l'une des forces et l'originalité résident sans doute dans le fait qu'il ne s'arrête pas à ce constat mais parvient à montrer comment la vie sociale évolue à l'intérieur de ces "jardins", permet à la fois de saisir les modalités contemporaines du rapport à l'autre dans les sociétés occidentales et d'observer la force créatrice d'un phénomène touristique (dont on peut facilement imaginer que les jardins engendrés ne se limitent pas aux îles tropicales) qui fonde, à divers endroits de la planète, des lieux chargés d'une magie dont la consommation rituelle est un enjeu important.

AUTEURS

THOMAS APCHAIN

Doctorant (EHESS) [thomapch@hotmail.fr]